



# **Quelle “synonymie” pour les pseudo-clivées en WHAT, ALL+THAT et ALL+Ø ? Pour une mise en système de trois constructions concurrentes**

Benjamin Delorme

## **► To cite this version:**

Benjamin Delorme. Quelle “synonymie” pour les pseudo-clivées en WHAT, ALL+THAT et ALL+Ø ? Pour une mise en système de trois constructions concurrentes. Syntaxe et sémantique, 2020, 21. <hal-03905306>

**HAL Id: hal-03905306**

**<https://hal.science/hal-03905306v1>**

Submitted on 18 Dec 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Quelle « synonymie » pour les pseudo-clivées en WHAT, ALL+THAT et ALL+Ø ? Pour une mise en système de trois constructions concurrentes

## Résumé

S'il existe une littérature abondante (Bolinger 1972, Delahunty 1984, Collins 1991, Fichtner 1993, Kim 2007, Traugott 2008, Patten 2010) sur les types « classiques » de clivées, c'est-à-dire les clivées en IT, les pseudo-clivées standard et inversées, les pseudo-clivées en ALL sont singulièrement peu étudiées en regard de leur fréquence étonnamment élevée dans les corpus en ligne. Nous proposons ici de montrer en quoi les trois structures pseudo-clivées « synonymes » en WHAT, en ALL+THAT et ALL+Ø, qui utilisent régulièrement les mêmes verbes (notamment KNOW, NEED, TAKE, WANT et DO) dans leur partie présupposante, constituent un micro-système qui reflète et/ou révèle les étapes successives de la construction du sens et dont la construction en ALL+Ø constitue le point d'aboutissement. L'étude de la dérivation des pseudo-clivées en ALL révèle par ailleurs que ce quantifieur dit « universel », qui y prend une valeur restrictive (ou spécificationnelle), est absent de l'énoncé originel sur lequel se fonde le réaménagement syntaxique et n'intervient qu'en fin de structuration. Enfin, nous interprétons l'emploi de ALL dans cette structure (où le quantifieur parasynonyme EVERYTHING est exclu) à la lumière de ses propriétés syntaxiques, i.e. sa compatibilité avec les référents continus.

## Abstract

While « classical » pseudoclefts have been widely studied (Bolinger 1972, Delahunty 1984, Collins 1991, Fichtner 1993, Kim 2007, Traugott 2008, Patten 2010), ALL-clefts appear to have been comparatively neglected, given the inordinate frequency of this variant in online corpora. This article aims to show that three types of pseudoclefts, namely WHAT-pseudoclefts, ALL-clefts with relative pronoun THAT and ALL-clefts with zero relative pronoun, whose initial nominal relative clause regularly share the same set of lexical verbs (namely, KNOW, NEED, TAKE, WANT and DO), make up a micro-system in which the three variants represent three successive steps of meaning construction. Second, the derivation of ALL-clefts reveals that the universal proform ALL does not belong in the original clause from which the surface pseudo-cleft construction originates but only in the last step of the derivation process. Finally, this article explains why ALL is used in the ALL-cleft pattern whilst EVERYTHING is excluded because of ALL's syntactic properties, i.e. its compatibility with uncountable nouns.

## 0. Introduction

Les constructions dites *ALL-clefts* ou pseudo-clivées en ALL du type *All I know is that I blew it* (désormais PCA) sont remarquablement absentes des grammaires généralistes de référence (aucune mention chez Quirk et al. 1985 ; une brève référence non commentée chez Huddelston & Pullum 2002), en regard de leur représentation numérique dans les corpus en

ligne (COCA, BNC, GloWbe, iWeb, Wikipedia) consultés dans le cadre de cette étude. Ces structures constituent une sous-catégorie au sein de la famille des pseudo-clivées, qui inclut les constructions en WHAT (*What I know is that I blew it*) ainsi que les PCA, dont l'antécédent (le quantifieur ALL) est suivi soit du relatif THAT (*All that I know is that I blew it*), soit du relatif Ø (zéro). On a ainsi affaire à trois constructions « synonymes » (cf. Ducrot & Todorov 1972 : 302), « Deux expressions (...) sont dites synonymes si elles ont même sens, tout en étant matériellement différentes ») concurrentes, où un même contenu sémantico-référentiel est mis en forme dans la syntaxe au moyen de marqueurs différents, à savoir le relatif fusionné WHAT d'une part et d'autre part le pronom quantifieur universel ALL, associé au pronom relatif THAT ou au relatif Ø. Cet article propose une mise en système des ces trois constructions, en montrant que leurs différences formelles reflètent les étapes successives de la construction du sens. Il s'inscrit d'une manière générale dans le cadre de la sémantico-syntaxe présenté par Larreya & Watbled (1994 : 58-60) et, s'agissant de l'analyse de la relative nominale incluse dans ces structures, adopte la dérivation postulée par la théorie néo-guillaumienne de la réélaboration (Cotte 1998 : 271-302).

Les données chiffrées montrent pour les PCA (incluant un pronom relatif THAT ou Ø) une fréquence d'emploi équivalente voire supérieure à leur « cousines » pseudo-clivées en WHAT, largement étudiées<sup>1</sup> (notamment Prince 1978, Collins 1991, Fichtner 1993, Khalifa 2004, Kim 2007, Kay 2013). Cette situation évoque le constat « surprenant » émis par Khalifa (2004 : 239) à la suite de Collins 1991, selon lequel la pseudo-clivée inversée est significativement plus fréquente que la pseudo-clivée de base<sup>2</sup>.

Ces constructions suscitent un intérêt triple : d'abord parce qu'elles sont peu étudiées, comme le rappelle Khalifa (2004 : 242) ; deuxièmement, pour la question de l'alternance des pronoms THAT/Ø à la charnière entre l'antécédent et la subordonnée ; troisièmement, pour la valeur restrictive<sup>3</sup> qu'y prend le quantifieur « universel » ALL, là où EVERYTHING, parasyndrome à valeur « universelle », est impossible. Enfin, les clivées en WHAT comme en ALL se caractérisent par une co-occurrence remarquable avec certains verbes tels que NEED, WANT, KNOW, DO ou SEE, particularité qui pourrait accréditer l'idée que les clivées en ALL sont des variantes (spécialisées à plusieurs titres) des pseudo-clivées en WHAT. Nous proposons ici d'établir une continuité logique, structurale, entre ces deux types syntaxiques.

Nous présenterons dans un premier temps la répartition numérique des occurrences relevées et montrerons que les PCA ne constituent pas des structures marginales concurrentes aux pseudo-clivées « simples » mais, si l'on en croit les données accessibles, des constructions aussi, voire plus, répandues. Une section médiane plus étendue se penchera sur la question de la dérivation de ces structures, en interprétant la surreprésentation numérique des PCA à pronom relatif zéro face aux PCA en THAT à la lumière du processus dérivationnel qui différencie ces deux constructions. Enfin, nous ferons l'hypothèse que la spécialisation sémantique des PCA (i.e. la valeur restrictive de l'élément présupposé) par rapport aux structures à relative « classique » est due au fonctionnement syntaxique ambivalent de ALL, qui, dans ses emplois déterminatifs, s'utilise devant des noms discontinus comme devant des continus.

<sup>1</sup> Mais absentes, cependant, des grammaires de référence telles que Poutsma 1929 ou Jespersen 1956 (qui mentionne ces structures p. 92-93 (§4.8.1.) mais sans les identifier ni distinguer la valeur universelle de ALL de sa valeur restrictive dans les relatives nominales), ou en tout cas jamais identifiées comme constructions à part entière.

<sup>2</sup> Il est d'autant plus surprenant qu'une étude relativement récente sur les clivées (Kim 2007) ne prenne comme objet de recherche que les trois « principaux » types de clivées, i.e. clivée en IT, pseudo-clivée et pseudo-clivée inversée. Traugott 2008 inclut quant à elle les clivées en ALL, pour les traiter d'un point de vue fonctionnaliste.

<sup>3</sup> Valeur déjà identifiée chez Poutsma (1929 : 756) : « All, although not a negative, implies a negative in this connection [All that I know of], being equivalent to *the only thing* ».

## 1. En chiffres : prééminence de la pseudo-clivée en ALL + Ø

Comme nous l'avons dit en introduction, les PCA sont, contrairement aux autres pseudo-clivées (i.e. les pseudo-clivées en WHAT), très peu étudiées ou représentées dans les grammaires. C'est pourquoi nous proposons dans un premier temps d'interroger les corpus majeurs d'anglais contemporain que sont le COCA et cinq corpus périphériques (GloWbe, NOW, iWeb, BNC et Wikipedia), afin de pouvoir juger de la fréquence relative des PCA en regard des pseudo-clivées en WHAT. Le choix de ne pas se limiter au COCA a été déterminé par une volonté de ne pas cantonner l'étude à l'anglais américain et, partant, de déterminer si les tendances dégagées dans le COCA se retrouvaient dans des corpus élaborés avec d'autres critères (par ex. BNC : anglais britannique ; iWeb : anglais des sites web ; NOW : bulletins d'information en ligne ; GloWbe : corpus incluant des variétés d'anglais hors domaines britannique et américain ; Wikipedia : anglais didactique). Cette recherche liminaire a permis dans un deuxième temps de constater que la relative nominale qui entame la séquence est, dans tous les corpus interrogés, typiquement associé à un même groupe de verbes lexicaux.

Nous avons choisi de comparer les deux structures de PCA incluant les relatifs THAT ou Ø à la pseudo-clivée « simple » ayant pour tête le pronom relatif fusionné WHAT. Nous avons interrogé l'interface du COCA avec les formules suivantes :

- . All \_p\* \_v\* [be] (p. ex. *All I know is that I blew it*)
- . All that \_p\* \_v\* [be] (p. ex. *All that I know is that I blew it*)
- . What \_p\* \_v\* [be] (p. ex. *What I know is that I blew it*)

Ce choix a l'avantage de permettre une vue d'ensemble de la question, en rassemblant à chaque fois plusieurs centaines, voire milliers, d'occurrences. Il comporte bien sûr plusieurs inconvénients :

- sont exclues les pseudo-clivées en WHAT où ce dernier est sujet de la relative nominale (du type *What worries me is that (...)*), afin de conserver le parallèle avec les PCA à relatif Ø, où ALL ne peut être que COD (et non sujet : *\*All Ø worries me is that (...)*) ;
- le choix de commencer par un point devant ALL afin d'obtenir une pseudo-clivée « simple » exclut les pseudo-clivées (et donc des PCA) inversées<sup>4</sup> (telles que par ex. *That is all I know*) ;
- le choix d'un pronom comme sujet de la subordonnée exclut celui d'un nom propre ou d'un groupe nominal alors que ce choix (cf. *All Jack/my cousin knows is that he blew it*) est possible - ce qui réduit la pertinence statistique de la recherche ;
- la formule encodée ne permet pas de différencier les pseudo-clivées « authentiques » des constructions à relatives nominales où BE a une valeur ascriptive (i.e. la copule attribue un prédicat) et non spécificatiionnelle<sup>5</sup> (i.e. la copule identifie une entité donnée à l'exclusion de son complémentaire). Nous reviendrons sur ce point plus tard.
- la même formule n'est pas toujours prise en compte par les interfaces, ainsi iWeb ne traite pas la formule. All that \_p\* \_v\* [be] parce qu'elle inclut un trop grand nombre de variables. La même raison explique que l'on ait arrêté la formule à la copule (bien qu'il eût été intéressant de voir quel type d'attribut, nominal ou propositionnel, elle introduit dans chaque schéma et à la suite de quel verbe).

Si les données rassemblées gagneraient à être affinées dans le cadre d'une étude de plus grande ampleur pour les raisons évoquées ci-dessus, elles montrent néanmoins que la place réservée dans la littérature aux PCA est sans commune mesure avec leur fréquence dans les six corpus en ligne sollicités pour l'occasion. Le tableau suivant résume la répartition des trois

<sup>4</sup> On sait (Khalifa 2004 : 242) que « la pseudo-clivée en *all* peut également avoir une version inversée, preuve supplémentaire de son appartenance à cette catégorie ».

<sup>5</sup> A en croire Kay (2013), les structures à relative « classique » partageant la même syntaxe que les PCA sont « largement moins fréquentes » (*notably less frequent*) que ces dernières, ce qui tend à accréditer les données présentées ici, qui n'ont pour ambition que de donner des tendances de répartition.

formules en fonction des sources (pour une limite des 100 premiers résultats par recherche). Nous avons choisi de présenter les fréquences absolues plutôt que relatives par souci de lisibilité ; on pourra néanmoins déterminer les fréquences relatives en rapportant les données fournies par le tableau à la taille de chaque corpus rappelée dans la première colonne.

### Données de corpus

Construction / Corpus (nombre de mots)	. All _p* _v* [be]	. All that _p* _v* [be]	PCA en Ø + PCA en THAT	. What _p* _v* [be]	Ratio PCA THAT vs Ø
COCA (520 millions)	2980	33	3013	2957	90
BNC (100 millions)	397	16	413	349	24
iWEB (14 milliards)	59634	donnée indisponible	donnée indisponible	39269	donnée indisponible
NOW (9 milliards)	17791	318	18109	16745	56
Wikipedia (1.9 milliard)	464	36	500	449	13
GloWbe (1,9 milliard)	9470	230	9700	8626	41

Premier constat, la PCA en Ø est surreprésentée face à sa concurrente en THAT (avec des ratios de 13 à 90, cf. colonne de droite, donnée obtenue en divisant le nombre de PCA à relatif Ø par le nombre de PCA en THAT). Cette asymétrie peut sembler paradoxale dans la mesure où la PCA en Ø connaît une contrainte syntaxique inconnue de la PCA en THAT. En effet, dans la PCA en Ø l'élément présupposé est nécessairement COD dans la relative qui suit<sup>6</sup>, alors que la PCA en THAT admet la fonction sujet : on aura ainsi

A. *All that concerns me is the good she gave to the world while she could do it.* (iWeb)

A2. *All that remains is a plaque noting its existence.* (Wikipedia)

A3. *All that mattered was getting my next fix.* (NOW)

En revanche,

B. *\*All Ø concerns me is the good she gave to the world while she could do it.*

est impossible : comme pour les relatives « classiques », le pronom relatif en fonction sujet requiert une marque positive, c'est-à-dire un pronom réalisé phonétiquement. Si les relatives connaissent quelques exceptions (voir notamment Cotte 1998 : 289), la contrainte dans les PCA est absolue.

Deuxièmement, les PCA à relatif Ø (deuxième colonne) sont, pour cinq des six corpus consultés, systématiquement plus nombreuses que les pseudo-clivées en WHAT (cinquième colonne) ; tendance qui se confirme si l'on ajoute aux PCA en Ø les PCA en THAT (troisième colonne). Cette tendance pourra s'interpréter à la lumière du processus dérivationnel impliqué dans les deux structures concurrentes, comme on le verra au point suivant. Enfin, on note la

<sup>6</sup> Cette contrainte objective de la syntaxe de l'anglais n'apparaît dans aucun des ouvrages de référence (dont les grammaires « monumentales » de Poutsma 1929, Jespersen 1954, Quirk 1985 et Huddleston & Pullum 2002, de Mattia-Viviès 2018) consultés pour la rédaction de cet article - le problème étant, comme on l'a dit plus haut, la rareté de la littérature sur la question des PCA.

surreprésentation<sup>7</sup> pour les deux structures PCA du même groupe de verbes, à savoir NEED, KNOW, WANT, TAKE et DO, en position présupposante (i.e. dans la relative à antécédent fusionné : *all you need, all I know, all it takes*). Cette association est moins nette pour les pseudo-clivées en WHAT, où l'on trouve aussi, parmi les occurrences les plus fréquentes de verbes dans la relative nominale, HAVE et surtout MEAN. Ce point peut s'expliquer par l'influence statistique de phrasèmes semi-figés très fréquents tels que (*if you*) *know what I mean*. Par ailleurs, la spécificité du corpus peut induire des collocations non prévues ; ainsi dans Wikipedia, le verbe le plus fréquemment associé à la pseudo-clivée en WHAT est FIND, (devant NEED et DO, typiques des pseudo-clivées en général) ce qui s'explique volontiers par le genre didactique, ou, plus précisément, heuristique, qui caractérise le discours du site source.

## 2. Le problème de la dérivation et l'émergence de ALL en fin de construction

On résumera à présent les enjeux posés par la syntaxe des PCA. Huddleston & Pullum (2002 : 1423) et Kay (2013 : 37) éludent la question de la dérivation de ces structures, les premiers parce que le projet éditorial de la *Cambridge Grammar of the English Language* adopte explicitement une position non dérivationnelle/transformationnelle<sup>8</sup>, le second parce que in fine l'analyse de ces constructions - notamment ce qui différencie les PCA « authentiques » des constructions où ALL conserve sa valeur de quantifieur universel (par ex. *All (= the whole army) that I command is yours now*) - ressortit à un paramètre pragmatique (« the literal meaning is one of universal quantification and the below-expectation reading is derived by conversational implicature »). Khalifa (2004 : 242) choisit quant à lui de voir dans ALL un antécédent fusionné cumulant trois fonctions : quantifieur, pronom démonstratif et pronom relatif (« *all* est pro-nom ou pro-forme dans la relative, mais [qu']il a dans la pseudo-clivée une valeur très peu, voire pas du tout étudiée, qui le fait fonctionner comme relatif fusionné : tout se passe comme s'il synthétisait les valeurs *all+that+which* »).

Cotte (1998 : 273-275) propose quant à lui un principe explicatif des relatives déterminatives qui corrobore ce que nous avons vu de la distribution numérique des PCA en THAT ou Ø. Dans son approche néo-guillaumienne, l'antécédent d'une relative déterminative est tête de construction dans la syntaxe - puisqu'il précède le pronom relatif dans le linéaire - mais dernier dans l'ordre de la construction : partant du constat qu'il existe des relatives sans antécédent, où le pronom relatif suffit à l'identification du référent « relativisé » (c'est-à-dire du constituant de la proposition indépendante d'origine qui laisse une place vide dans la proposition devenue subordonnée), Cotte (1998 : 273) avance que l'antécédent constitue une explicitation du pronom, immédiatement à sa gauche (l'auteur propose ainsi une « dérivation garantissant la continuité référentielle de la proposition initiale, où le pronom remplace le syntagme avant que celui-ci soit répété à l'extérieur de la relative »).

Si l'on applique ce principe aux pseudo-clivées, il est possible d'intégrer les trois constructions concurrentes évoquées plus haut dans une relation systémique où les trois<sup>9</sup>

<sup>7</sup> C'est-à-dire l'occurrence systématique de ces cinq verbes pour chaque structure dans chaque corpus, parmi les dix premiers résultats donnés par l'interface de recherche. Cette tendance forte va à l'encontre d'une spécialisation pragmatique de chaque type de clivée, selon Kim (2007 : 21) « they each have distinct discourse functions ». Cependant l'auteur n'envisage ici que les clivées en IT et les deux types « classiques » de pseudo-clivées, donc à l'exclusion des PCA.

<sup>8</sup> « This grammar, of course, is not adopting a derivational mode of description, and process terms are serving simply as convenient metaphors ».

<sup>9</sup> Une prise en compte de la variation dialectale pourrait inclure dans le système les formes ALL+AS relatif ou, sous leur forme contractée, ALL'S (Kay 2013). Nous écartons ici cet emploi de AS relatif, non mentionné dans l'OED, mais rappelons à la suite de Kay (2013 : 37) que seule la valeur restrictive de ALL est envisageable

formes de surface marquent trois étapes successives de la construction du sens. On aura alors, à partir de la phrase C. *All you need is bed rest* (COCA, 2017, extrait de fiction) :

0. Proposition indépendante originelle (*You need bed rest*)
1. Pseudo-clivée « simple » : WHAT+PRO+V+[BE]+ X (*What you need is bed rest*)
2. Pseudo-clivée en *all* et pronom relatif THAT : ALL+THAT+PRO+V+[BE]+X (*All that you need is bed rest*)
3. Pseudo-clivée en *all* et relatif zéro : ALL+Ø+PRO+V+[BE]+X (*All you need is bed rest*)

Entre 0 et 1<sup>10</sup>, le processus de réaménagement syntaxique scinde la proposition initiale en deux parties ; l'une, présupposée (la relative nominale en WHAT) ; l'autre, focalisée en position finale, constituant l'information nouvelle (c'est-à-dire l'attribut<sup>11</sup> de BE, *bed rest*)<sup>12</sup>. En 1, le pronom relatif neutre WHAT remplace le constituant virtualisé dans la proposition de départ mais continue à marquer (par WH-) l'idée d'un déficit référentiel à combler (Cotte, *ibid.*, 274) ; en 2. L'emploi du pronom relatif « défini » THAT marque le dépassement (au sens de Cotte (1998 : 288)) de la relation initiale, où le référent de l'antécédent fait à présent l'objet d'une opération supplémentaire de totalisation avec l'apparition de ALL ; enfin en 3, la relation entre l'antécédent et la relative est stabilisée au point de ne plus requérir de marque positive (THAT) pour se lier à la subordonnée, et le relateur est désormais Ø. A cette dernière étape le relatif fusionné est désormais limité à la fonction COD, contrainte, qui, comme on l'a vu plus haut (p. 4), est absolue dans les PCA.

Le tableau supra révèle pour tous les corpus une fréquence comparable des schémas 1 (. All \_p\* \_v\* [be]) et 3 (. What \_p\* \_v\* [be]) mais une fréquence significativement moindre de 2 (. All that \_p\* \_v\* [be]). L'explication tient au fait qu'en 1, ALL et Ø participent du même mouvement de mise à l'arrière-plan de la relation entre l'antécédent thématique et sa proposition d'origine. Autrement dit, le pronom relatif Ø confirme à l'emplacement de la jonction antécédent/subordonnée ce que ALL exprime au niveau de la tête nominale de la construction. Comme le rappelle Mignot (2016 : 144) à propos des structures de type ALL+OF+PRO : « (...) *all* est redondant. Dans notre exemple [*we all of us waited for him today*], *all* redit la totalité déjà exprimée de façon implicite avec le pronom personnel. En effet le pluriel exprime déjà, par défaut, la totalité. (...) [*all*] signale donc une étape supplémentaire aussi bien de l'activité cognitive (...) que de la construction du sens ». Dans le système des pronoms relatifs présenté par P. Cotte (1998 : 288), « Un pronom est nécessaire à la création d'une relative et le relatif zéro naît d'un effacement. (...) On peut donc faire l'hypothèse que le relatif zéro succède à *that* en synthétisant totalement le syntagme issu de la détermination relative et en le défocalisant. (...) Les relatifs en *wh*, *that* et le relatif zéro représentent trois

---

quand AS (ou 'S) est envisagé comme relatif. L'auteur y voit un argument pour justifier l'existence de la construction (donc d'une structure productive) en langue.

<sup>10</sup> Nous ne reproduisons pas ici l'intégralité du processus de relativisation décrit par Cotte 1998, pour qui le constituant destiné à constituer l'antécédent est d'abord virtualisé sous la forme d'un pronom en WH- avant de s'antéposer en tête de structure, suivi de l'ancienne proposition, devenue subordonnée, qui le post-modifie désormais. Voir pour le détail Cotte (1998 : 273-275).

<sup>11</sup> A moins que l'on choisisse d'y voir plutôt le sujet « réel » de la proposition, sachant qu'un SN au pluriel peut (mais pas nécessairement) déclencher un accord pluriel de la copule : *All you need are plums for dessert* (COCA). Cf. Larreya & Rivière (2010, § 28. 4) : « l'accord se fait ici [*All I can find is cream crackers*] avec le sujet « réel », mais on trouve aussi le singulier. Ce type d'accord est également une caractéristique des constructions pseudo-clivées ». En outre, on notera pour cette valeur d'identification de la copule le fait que les deux éléments situés de part et d'autre de celle-ci peuvent permuter sans nuire au sens - la structure est réversible.

<sup>12</sup> Cf. Huddleston & Pullum (2002 : 1423) : « what pseudo-clefts have in common with it-clefts is that they divide the message into two parts, one presented as a presupposition, the other a specification of the value of the variable in the presupposition. This is so whether or not there is a corresponding non-cleft ».

degrés de focalisation et on suggèrera que l'anglais a un relatif zéro parce qu'il possède le relatif *that*. Ce dernier dépassant l'opération qui construit la relative, le relatif zéro tire les conséquences de ce dépassement ». Ainsi, Ø succède à THAT en signifiant que le marquage de la relation antécédent-relative incombe au seul ordre des mots dans le linéaire, dans une structure qui manifeste un degré supérieur d'intégration syntaxique. Il en va de même ici<sup>13</sup>. Le fait que la langue retienne prioritairement la PCA en Ø (dont la « valeur fondamentale » est de signaler une préconstruction ou le dépassement d'une relation initiale) est probablement dû à la logique commune à ALL (valeur fondamentale : quantifieur universel « globalisant », selon Mignot (2016 : 143)) et à Ø : d'un point de vue sémantico-référentiel, la réalité construite par les deux formulations concurrentes reste la même et des deux constructions « synonymes » la langue privilégie celle (i.e. étape 3. ci-dessus) qui manifeste une congruence entre les différents marqueurs grammaticaux participant à la construction du sens dans le linéaire<sup>14</sup>. La construction 2., qui en reste à un stade intermédiaire et ne manifeste pas la même congruence, est nettement moins fréquente<sup>15</sup>.

On a vu plus haut à propos des SN complexes en ALL+OF+N (Mignot 2016 : 144) que ALL y constitue une « étape supplémentaire (...) de la construction du sens ». Ce principe vaut de manière plus évidente encore pour les subordonnées relatives ayant la proforme ALL pour tête. Prenons à nouveau

C. *All you need is bed rest.* (COCA)

L'antécédent ALL est, dans la proposition d'origine, COD de *need*. Cependant, il est impossible de dériver la pseudo-clivée de surface à partir d'une indépendante qui inclurait déjà le quantifieur universel et serait suivie d'une proposition coordonnée à sens spécificationnel :

C1. *\*You need all, and that is bed rest.*

A cette étape initiale, on attend plus volontiers l'indéfini *something* :

C2. *You need something, and that is bed rest.*

On en conclut que le quantifieur ALL n'appartient pas à la proposition d'origine ; il n'apparaît qu'au terme du processus de relativisation. Ainsi, la relative en ALL (+THAT) succède en genèse à la relative nominale en WHAT comme on l'a vu plus haut<sup>16</sup>. Il reste à

<sup>13</sup> Pour Khalifa (2004 : 242), la raison pour laquelle « il [ALL dans les pseudo-clivées] fonctionne toujours quasiment avec Ø » est que ALL cumule les fonctions de quantifieur, pronom démonstratif et pronom relatif. Il nous semble cependant que ALL ne peut à la fois cumuler les fonctions de quantifieur, pronom démonstratif et pronom relatif et, de surcroît, « fonctionner avec Ø ». Ce « fonctionnement » s'explique plus volontiers parce que le relatif Ø marque à l'emplacement de la soudure antécédent/relative le dépassement, la défocalisation de cette soudure, conséquence du mouvement de totalisation signifié par ALL.

<sup>14</sup> Ce même fait explique pourquoi les PCA acceptent mal un relatif en WH- (*\*/??All which you need is a bed rest*) : les pronoms relatifs en WH- marquent une construction du sens en cours d'élaboration, en tant qu'ils véhiculent une information relative à l'antécédent (son genre, ou sa fonction dans la subordonnée). Ils sont dès lors incompatibles avec ALL, qui signale que le référent n'est plus envisagé pour lui-même mais en tant qu'il est appréhendé dans sa totalité.

<sup>15</sup> Notons que la congruence observée ici entre l'emploi dominant du relatif Ø dans les PCA et celui du quantifieur universel ALL n'est pas un phénomène isolé dans l'analyse des relatives : on pense notamment au comportement des pronoms relatifs en WH-, seuls possibles lorsque l'antécédent est complément de préposition - contrainte syntaxique que Cotte (1998 : 281) justifie par le fait que les relatifs « indéfinis » en WH-, seuls sensibles au genre et à la fonction, sont seuls à même de compléter une préposition (et THAT et, évidemment, Ø, sont exclus). Par ailleurs, le relatif THAT « est plus fréquent quand le référent est objet, attribut, ou complément prépositionnel que lorsqu'il est sujet, particulièrement si le référent est humain. Parce qu'il est susceptible de s'identifier à lui, l'énonciateur distingue l'humain par un pronom moins anonyme que THAT, surtout s'il est thématisé ».

<sup>16</sup> Cette mise en système est, bien sûr, uniquement synchronique ; elle ne préjuge en rien de l'émergence successive des constructions en diachronie. A en croire Traugott (2008 : 21), les PCA seraient ainsi antérieures aux pseudo-clivées en WHAT (quoique les deux seraient apparues au XVII<sup>ème</sup> siècle).



comprendre ce qui donne à ce quantifieur dit « universel » sa valeur restrictive (ou, en suivant Kay 2013, sa *below-expectation reading*) au sein de la construction pseudo-clivée.

### 3. ALL dans les pseudo-clivées : une marche du large à l'étroit

Kay (2013 : 36) regroupe sous la dénomination de *cleft sentence* les cas où ALL renvoie à la totalité d'une classe (« Some [all-clefts sentences] do express universal quantification of the subject clause, as exemplified in *All that I command is yours now* »). Cette position peut surprendre dans la mesure où la valeur de BE change selon que l'on a affaire à une pseudo-clivée ou à une phrase incluant une relative nominale « classique » suivie d'une copule et d'un attribut. On différenciera ainsi

C. *All you need is bed rest*

de

D. *All that I command is yours now* (exemple tiré de Kay 2013)

Ces structures sont syntaxiquement isomorphes (ALL+PRO+V+BE+GN) mais dans le dernier énoncé, BE a une valeur ascriptive alors que pour *All you need is a bed rest* la valeur de BE est spécificationnelle (cf. Huddleston & Pullum (2002 : 53, 267) : « Fused relative constructions can occur in either type. The matrix *be* clause is known as a pseudo-cleft in the case where the copula has the specifying sense »). La valeur spécificationnelle de BE peut être identifiée par le test de l'inversion (Huddleston & Pullum 2002 : 268) : on aura ainsi, à partir de *All you need is a bed rest*, *A bed rest is all you need*, mais à partir de *All that I command is yours now* on n'obtiendra pas *\*Yours now is all that I command*. Cette non réversibilité de la « fausse » pseudo-clivée est due au fait que lorsque la copule a une valeur ascriptive, l'énoncé associe une propriété à un sujet ; or le caractère thétique de ce type d'énoncé entraîne typiquement la focalisation du prédicat et favorise l'ordre canonique sujet-prédicat. Avec la valeur spécificationnelle de BE en revanche, on trouve de part et d'autre de la copule une variable et sa valeur, dans un énoncé qui présuppose l'association préalable de ces deux entités (*All you need is a bed rest* présuppose *You need X [as opposed to/among other things]* mais *All I command is yours now* ne présuppose pas *I command X [as opposed to/among other things]* - autrement dit, la « vraie » pseudo-clivée en ALL suppose une structure prédicative sous-jacente avec, à la place du COD, l'ouverture d'un paradigme en attente de remplissage, ce dernier intervenant dans la partie focalisée de la PCA).

Dans les pseudo-clivées en WHAT ou en ALL, la valeur de BE est toujours spécificationnelle<sup>17</sup>, ce qui explique que ces constructions possèdent une contrepartie inversée. Dans les pseudo-clivées en WHAT, le pronom neutre ouvre un paradigme qui ne préjuge pas de la singularité ou de la pluralité du référent visé<sup>18</sup>. Ainsi, *What you need* peut indifféremment présupposer *You need a thing/something* ou *You need things*. De même, la relative nominale *All you need* peut renvoyer indifféremment à du singulier ou du pluriel. La différence entre les deux constructions est de nature à la fois fonctionnelle et expressive : fonctionnelle parce que contrairement aux pseudo-clivées en WHAT, les PCA ne peuvent avoir pour antécédent de la relative qu'un ancien COD ; expressive parce que ALL signifie que le paradigme ouvert par WHAT à l'étape 1 (voir supra) se réduit au référent de la tête nominale en 2 et 3. Le choix de l'une ou l'autre construction est déterminé par des contraintes locales identifiables en utilisant par exemple l'ajout d'un circonstant. On aura ainsi :

E. *What you need is a bed rest, among other things*

<sup>17</sup> On retrouve la même contrainte avec le français : la construction équivalente « [Tout] ce que je sais, c'est que je ne sais rien » (avec valeur spécificationnelle de *être*) aboutit nécessairement à une valeur restrictive de la relative initiale.

<sup>18</sup> Ce qui explique, comme le rappellent Larreya & Rivière (2010 : § 23.5 et 28.4), que l'accord de la copule puisse se faire au singulier comme au pluriel.

parce que WHAT ne donne aucune indication quant à l'extension de l'objet de NEED ; en revanche on aura plus difficilement

F. *?All you need is a bed rest, among other things*<sup>19</sup>

parce que l'emploi de ALL va à l'encontre de l'ouverture paradigmatique signifiée par le circonstant, en raison de la valeur restrictive qui lui est associée.

On peut donc avancer, en reprenant l'idée évoquée plus haut, que les PCA constituent une étape ultérieure de la construction du sens au sein du système des pseudo-clivées, et que dans sa version restrictive, le quantifieur ALL réitère au niveau de la tête nominale l'opération de spécification à l'œuvre dans l'ensemble de la structure. Autrement dit, la valeur spécificationnelle de BE au niveau de la proposition principale « descend » dans la relative nominale en fonction sujet (c'est-à-dire la partie présupposante de la pseudo-clivée). Ce type de phénomène rejoint le concept de *modal harmony* développé par Huddleston & Pullum (2002 : 180), selon lequel un marqueur grammatical, par exemple un modal, réitère à un autre endroit de la proposition une signification apportée par un élément lexical (par exemple un adverbe) ou grammatical (par exemple une structure attributive à valeur concessive). Ce double marquage d'une même opération à deux niveaux différents constitue certes un surcroît d'expressivité<sup>20</sup> qui peut expliquer la fréquence supérieure des PCA à relatif Ø dans les corpus en ligne consultés, malgré la restriction fonctionnelle de ALL en fonction COD<sup>21</sup> ; mais dans la mesure où ce marquage ne fait que confirmer aux étapes 2 et 3 l'opération dite à l'étape 1, il est avant tout métalinguistique ou, au sens d'Adamczewski 1996, métaopérationnel.

### 3. Pourquoi ALL et pas EVERYTHING ?

Il reste enfin à déterminer pourquoi ces structures utilisent ALL à l'exclusion de son parasyndrome EVERYTHING. Ce dernier exclut l'interprétation restrictive, comme le rappelle Kay 2013 : 36<sup>22</sup>. On avancera que la compatibilité de ALL avec les constructions spécificationnelles que sont les PCA et l'exclusion des pronoms indéfinis composés en EVERY (EVERYTHING, EVERYBODY, EVERYONE, EVERYWHERE) tient à ce que contrairement à ces derniers, ALL dans ses emplois déterminatifs est compatible avec les noms continus, qui désignent des réalités non complexes ou en tout cas, si l'on suit Cotte (1998 : 33), des réalités sans forme sensible<sup>23</sup>. Ainsi ALL envisage d'emblée une entité donnée dans sa totalité, quelle que soit sa nature (collection d'individus ou principe abstrait) en excluant le parcours d'une classe de référents discontinus que dit explicitement EVERY<sup>24</sup>.

<sup>19</sup> Test proposé par Khalifa (2004 : 242).

<sup>20</sup> Cf. Khalifa (2004 : 242) : « là où la pseudo-clivée en WH amène, comme nous l'avons vu, une implication faible d'exhaustivité du focus (cela et cela seulement), la version en *all* souligne et valorise cette exhaustivité, faisant de l'implication une implication forte ».

<sup>21</sup> Cela étant, les pseudo-clivées en WHAT où celui-ci est sujet sont relativement peu fréquentes : on en dénombre 136 dans le COCA, 18 dans le BNC, 713 dans NOW, 566 dans GloWbe, 12 dans Wikipedia et 2214 dans iWeb, avec une prépondérance marquée de COD de première personne du singulier (par exemple dans GloWbe et NOW on aura toujours ME sur les 20 premiers résultats).

<sup>22</sup> Entre autres auteurs - voire aussi Larrea & Rivière (2010 : §19.5).

<sup>23</sup> « Le propre d'un référent discontinu et singulier est d'avoir une forme sensible qui le détache d'un fond et le rend autonome à nos yeux, indépendamment de son identité notionnelle. Dans notre représentation un tel référent a une identité sensible invariante en plus d'une identité notionnelle, que disent respectivement l'article indéfini (ancien numéral signifiant l'un, l'entier) et le nom. Les autres référents ne connaissent pas cette dualité ».

<sup>24</sup> Pronom composé provenant de EVER + EACH (OED). Cette idée d'une totalité atteinte immédiatement avec ALL et via un parcours (donc médiatement) par WHICH contribue également à expliquer pourquoi ?ALL WHICH est nettement moins acceptable que ALL THAT (cf. Huddleston & Pullum (2002 : 1054) : « There is a preference for the non-wh type here, but of varying strength, with *everything which*, for example, significantly better than *?all which* »). Cf. aussi Jespersen (1956 : 93) qui y voit une tournure livresque (« This *all which* always seems rather 'bookish' »).

Ce parcours (et donc ce renvoi nécessaire à une pluralité<sup>25</sup>) est la raison pour laquelle sont impossibles les composés en EVERY- dans les pseudo-clivées où BE a sa valeur spécificationnelle<sup>26</sup>. ALL, au contraire, peut représenter une totalité atteinte immédiatement et cette immédiateté se prête à la représentation d'une restriction : dire (C. ) *All you need is bed rest* signifie que l'élément sous focus, c'est-à-dire à droite de la copule, constitue la totalité de ce qui définit l'objet du verbe (*you need something > something (that) you need > all you need*) à l'intérieur de la relative nominale. Ce mouvement de singularisation / restriction crée d'emblée un complémentaire<sup>27</sup> et ALL souligne, plus que WHAT, l'opposition entre l'objet identifié et ce qui s'oppose à lui dans le même contexte. Notons que ce même mouvement n'empêche en rien la présence à droite de la copule d'un référent pluriel et, conjointement, l'accord de BE au pluriel. Car de part et d'autre de la copule, on a deux entités linguistiques de niveaux différents : à droite, l'attribut de BE désigne la réalité extérieure visée par le processus d'identification ; à gauche, le relatif fusionné renvoie à un pur objet linguistique, en l'occurrence l'objet d'un verbe lexical saisi dans une relation de spécification. En résumé, à droite de BE, le plan sémantico-référentiel ; à gauche, le plan opérationnel signalant la mise à l'arrière-plan énonciatif, par l'emploi du quantifieur « universel », de l'opération de spécification. Une étude plus approfondie pourrait déterminer les paramètres contextuels qui déclenchent le choix de la pseudo-clivée en WHAT plutôt que celui de la PCA, en recherchant par exemple dans le contexte à gauche les traces de l'ouverture ou non d'un paradigme d'objets possibles à identifier<sup>28</sup> : on peut alors supposer que la PCA survient plus facilement en cas de frayage de la proposition sur laquelle se fonde la pseudo-clivée.

#### 4. Conclusion

Nous avons cherché à montrer qu'au sein du paradigme des phrases pseudo-clivées, trois expressions synonymes du point de vue sémantico-référentiel reflétaient, par leurs différences formelles, les étapes de la structuration du sens représentées par les trois types de subordonnée relative (1. relative nominale en WHAT, 2. relative avec antécédent proforme ALL + pronom relatif THAT ; 3. relative avec antécédent proforme ALL + pronom relatif Ø) observables dans ces structures. Cette mise en système reflète les valeurs fondamentales des marqueurs impliqués : avec le relatif fusionné WHAT - isomorphe au pronom interrogatif - en position thématique, la proposition ouvre un paradigme en attente de détermination (celle-ci survenant après la copule BE) ; la PCA en ALL + THAT signale, par l'emploi restrictif du quantifieur universel, la clôture du paradigme ouvert à l'étape initiale mais un marqueur réalisé phonétiquement, THAT, continue à marquer explicitement la relation entre l'antécédent et la relative ; enfin, la PCA en ALL + Ø défocalise ce marquage en signalant comme acquis, dépassé, le lien entre l'antécédent et sa subordonnée. A cette étape finale, ALL est désormais restreint à la fonction COD dans la subordonnée, alors qu'à l'étape 2, ALL en fonction sujet est encore possible. L'emploi de ALL en contexte restrictif à l'exclusion de son parasyndrome EVERYTHING peut, quant à lui, s'expliquer par la compatibilité de ALL avec les référents continus dans ses emplois déterminatifs, là où EVERYTHING implique nécessairement le parcours d'une pluralité, laquelle exclut la valeur de restriction. Nous

<sup>25</sup> Cf. Huddleston & Pullum (2002: 376) : « we could not substitute *everything* in *All I want is peace and quiet* because of the distributive meaning of *every* ».

<sup>26</sup> ALL déterminant peut prendre cette même valeur devant un continu, à condition que le contexte s'y prête : dans le proverbe *All work and no play makes Jack a dull boy*, la présence dans le contexte à droite du GN à déterminant négatif *no play* rend obligatoire l'interprétation restrictive de *all work* (Rien que du travail et pas de jeu, etc., et non \*Tout le travail (...)).

<sup>27</sup> Je remercie B. Pennec (communication personnelle) pour la suggestion de cet aspect de la question.

<sup>28</sup> Ce travail pourrait être mené dans l'esprit de ce que propose Khalifa (2004 : 244) au sujet des pseudo-clivées en WHAT.

clorons enfin le propos en rappelant le programme méthodologique initié par Bolinger (1977 : 1-20), visant à une critique systématique de la synonymie comme credo fondamental de la grammaire générative. Là où le but de Bolinger était de montrer que toute différence formelle (par ex. SOMEBODY vs. SOMEONE, THAT vs Ø, ou V-ING vs. TO+V) implique une différence de sens déterminée par des contraintes locales et discursives, nous avons essayé de montrer ce que les différences formelles observables au sein du micro-système des pseudo-clivées nous apprennent de son organisation métaopérationnelle sur le plan de la langue.

---

## Bibliographie

- Adamczewski H. (1996), *Genèse et développement d'une théorie linguistique*, Paris, La TILV, coll. Grammatica.
- Adamczewski H. & Delmas C. (1982), *Grammaire linguistique de l'anglais*, Armand Colin.
- Bolinger D. (1977), *Meaning and Form*, Londres & New York, Pearson Longman.
- Bolinger D. (1972), « A look at Equations and Cleft Sentences » in Evelyn Scherabon Firchow et al., eds., *Studies for Einar Haugun, Presented by Friends and Colleagues*, The Hague and Paris, Mouton, p. 96-114.
- Collins P. (1991), *Cleft and Pseudo-Cleft Constructions in English*, Londres, Routledge.
- Cotte P. (1998), *L'Explication grammaticale de textes anglais*, Paris, PUF.
- De Mattia-Viviès M. (2018), *Leçons de grammaire anglaise, Syntaxe, 1. Théorie*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence.
- Delahunty G. (1995), « The Inferential Construction », *Quarterly Publication of the International Pragmatics Association*, vol. 5, n°3, p. 341-364.
- Delahunty G. (1984), « The Analysis of English Cleft Sentences », in *Linguistic Analysis*, vol. 13, n°2, p. 63-113.
- Kim J. (2007), « English Cleft Constructions: Corpus Findings and Theoretical Implications », *Semantic Scholar*, 23 p.
- Fichtner E. G. (1993), « Cleft Sentences in English : a Comprehensive View », *WORD*, vol. 44, n°1.
- Huddleston R. & Pullum G. (2002), *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge, CUP.
- Jespersen O. (1954), *A Modern English Grammar on Historical Principles*, Bradford & Dickens, London.
- Kay P. (2013), « The Limits of Construction Grammar » in Hoffman T. and Trousdale G., *The Oxford Handbook of Construction Grammar*, Oxford, OUP, p. 32-37.

- Khalifa J.-C. (2004), *Syntaxe de l'anglais, théories et pratique de l'énoncé complexe*, Paris, Ophrys.
- Larreya P. & Rivière C. (2010), *Grammaire explicative de l'anglais*, Paris, Longman.
- Legallois D. (2012), « La colligation : autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique ? », revue en ligne Corpus, n°11.
- Mignot E. (2016), *Linguistique anglaise*, Paris, Armand Colin.
- Oriez S. (2009), *Syntaxe de la phrase anglaise*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Patten A. L. (2010), *Cleft Sentences, Construction Grammar and Grammaticalization*, PhD thesis, The University of Edinburgh, 318 p.
- Poutsma H. (1929), *A Grammar of Late Modern English*, deuxième édition, Noordhoff, Groningen, 3 vol.
- Prince E. F. (1978), « A Comparison of WH-Clefts and IT-Clefts in Discourse », *Language*, vol. 54, p. 883-906.
- Quirk R. et al. (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, Londres, Longman.
- Traugott E. C. (2008), « “All that he endeavoured to prove was ...”: On the Emergence of Grammatical Constructions in Dialogual and Dialogic Contexts », in *Language in Flux: Dialogue Coordination, Language Variation, Change and Evolution*. Londres, King's College Publications, p. 143-177.